



Jour 8

Au bout d'une route défoncée qui semblait ne devoir jamais finir, nous découvrons une cahute de branchages, de gros rochers et une crique minuscule où se baignent deux jeunes femmes et leurs enfants. Elles sont surprises de notre présence. C'est logique, nous sommes nous-mêmes surpris d'être arrivés jusque là. On cause des enfants qui piaillent, de la toute petite qui dort sur un rocher. La beauté de la jeune maman et son regard aimanté me subjuguent.



Des gamins jouent sur les rochers. Je dois tous les photographier pour éviter des représailles et m'aperçois en leur tirant le portrait que pas deux d'entre eux sont de la même ethnité. Certains nez se ressemblent mais d'autres sont plus droits ou plus fins, la forme des crânes change, les yeux s'allongent ou s'arrondissent, les cheveux disparaissent ou sont plus crépus. Toutes les influences zanzibariennes sont sur la plage, c'est tempête sur un crâne et melting-pot sur une île... Et tous ont sûrement des esclaves parmi leur arrière grands pères.



Je reviens vers les mamans captivantes. Elles jouent avec leurs petits sur le sable. Le soleil s'affaisse doucement dans la mer. Il est des jours comme celui-là où on est heureux de vivre, de partager le secret de cette crique magnifique et d'emporter comme un voleur les douceurs de la vie de ces gens-là et leurs regards chaleureux. On ne les leur rendra jamais, on essaiera de les faire nôtres. Après tout, on est là pour cela, pour leur voler avec empathie une autre façon de voir le monde, pour essayer de mourir moins bêtes grâce à eux qui vivent avec moins de 10% de nos possessions mais une intelligence plus grande des situations.